SHELLAC et LES FILMS D'ARGILE présentent

UN VIOLENT DÉSIR DE BONHEUR

Quentin DOLMAIRE

Grace SERI

ACID CANNES 2018

un film de Clément SCHNEIDER

SCÉNARIO CHLOÉ CHEVALIER CLÉMENT SCHNEIDER RÉALISATION CLÉMENT SCHNEIDER AVEC FRANC BRUNEAU VINCENT CARBONA FRANCIS LEPLAY
PRODUCTION LES FILMS D'ARGILE ALICE BÉGON CLÉMENT SCHNEIDER DIRECTRICE DE PRODUCTION BÉRANGÈRE PETITJEAN DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MANUEL BOLAÑOS
CHEF DÉCORATEUR SAMUEL CHARBONNOT CRÉATRICE DE COSTUMES SOPHIE BÉGON FAGE RÉGISSEUR GÉNÉRAL SMODZ D. TERRAND SCRIPTE JULIA COLIN
ASSISTANT RÉALISATEUR ARTHUR GUERRAND MONTEUSE IMAGE ANNA BRUNSTEIN SON ÉLTON RABINEAU FLORENT CASTELLANI MAXIME ROY
MUSIQUE ORIGINALE JOAQUIM PAVY ÉTALONNAGE MARINE LEPOUTRE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ
ET LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE AIDE À LA PRODUCTION AVANT RÉALISATION UNE DISTRIBUTION SHELLAC



Design : Benjamin Seznec / TROÏKA

UN VIOLENT DÉSIR DE BONHEUR

UN FILM DE **CLÉMENT SCHNEIDER**

FRANCE / 2018 / 1H15

SORTIE LE 26 DÉCEMBRE 2018

1792, au cœur de la Révolution française. Isolé dans l'arrière-pays montagneux, loin de l'épicentre des événements, le couvent du jeune moine Gabriel est occupé et réquisitionné comme caserne par une troupe de soldats révolutionnaires et la jeune femme silencieuse qui les accompagne : Marianne.
Une cohabitation forcée entre moines et soldats s'ensuit, qui ne laisse pas Gabriel indifférent aux idées nouvelles.

FESTIVALS ET PRIX

Programmation *ACID Cannes* 2018
Rendez-vous de l'Histoire 2018, Blois
Filmfest Hamburg 2018, Allemagne
Festival Européen du Film de Séville 2018 - *Prix du Meilleur film «Revoluciones Permanentes»*
CPH PIX Filmfestival Copenhague 2018, Danemark

PRODUCTION

LES FILMS D'ARGILE
Alice Bégon, Clément Schneider

DISTRIBUTION

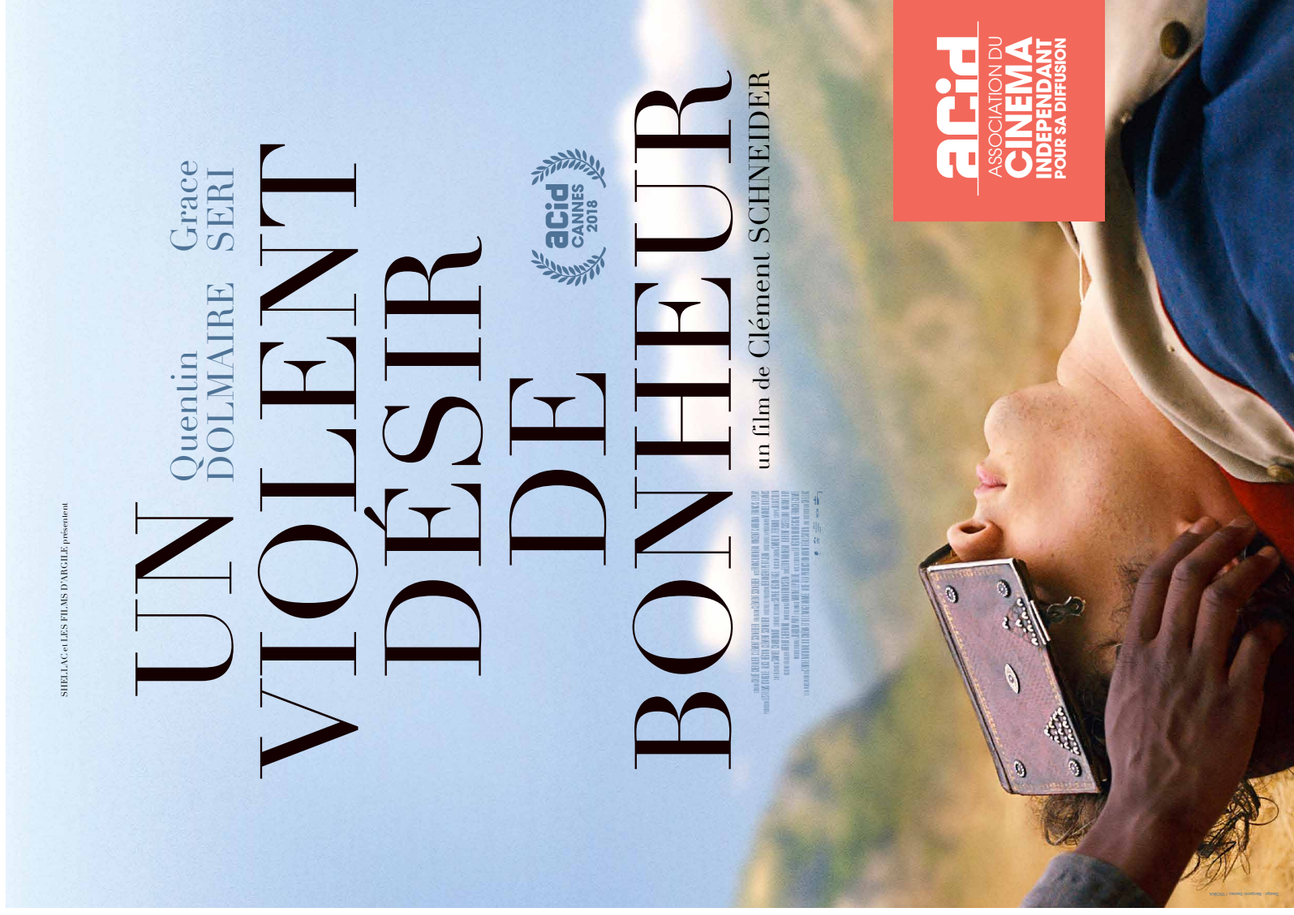
SHELLAC
www.shellac-altern.org

LISTE TECHNIQUE

Réalisation ..... Clément Schneider
Scénario ..... Clément Schneider & Chloé Chevalier
Image ..... Manuel Bolaños
Son ..... Elton Rabineau, Florent Castellani & Maxime Roy
Montage ..... Anna Brunstein
Musique ..... Joaquim Pavy
Décors ..... Samuel Charbonnot
Costumes ..... Sophie Bégon

Avec : Quentin Dolmaire, Grace Seri, Francis Leplay, Franc Bruneau, Vincent Cardona et Ilias Le Doré





CELUI QUI **FAIT**

CLÉMENT SCHNEIDER
CINÉASTE

Un Violent désir de bonheur est l'histoire d'un éveil, celui de Gabriel, à soi-même et à un monde qui chancelle, en proie à des changements radicaux, exaltants, effrayants aussi.
Alors le film se peuple de résonances qui nous renvoient à notre présent ; alors Gabriel devient-il le relais entre mes interrogations intimes et le monde : il les porte et les endosse, il leur *donne forme*... comme un habit, cet habit qu'il doit choisir, celui du moine ou celui du soldat.
Mais ce qui, précisément, m'émeut chez Gabriel, c'est sa résistance aux injonctions à choisir un camp. Il n'y a chez lui aucune apparente *conviction* que ce soit pour l'état de moine ou celui de révolutionnaire. Tout en lui est vacillement : il est comme agité d'un permanent tremblement intérieur, vibrant en écho au rythme des secousses de cette lointaine, si lointaine Révolution. Le corps de Gabriel est en soi une contradiction : soldat tonsuré, moine en loques, encore garçon mais déjà homme, j'ai travaillé à instiller dans le personnage, par le truchement de l'acteur, quelque chose d'insaisissable, de souple, de muable.
Pour incarner Gabriel, cet être en devenir, j'ai cherché un comédien et un homme en devenir également. J'aimais l'idée de travailler avec un acteur encore informe, presque maladroit. En vue de créer un contraste avec l'abbé ou le capitaine, interprétés par des acteurs beaucoup plus mûrs, tout comme leurs personnages sont sûrs d'eux et fermes dans leurs convictions. Car je crois profondément que ce qui se joue dans la fiction et dans la fabrication de la fiction sont d'égale importance. D'où le choix de confier le rôle de Gabriel au jeune Quentin Dolmaire.

Un Violent désir de bonheur doit sans doute beaucoup à certains cinéastes dont les films ont fondé ma cinéphilie et mon désir de cinéma : Pasolini, Oliveira ou encore Rohmer. J'aime chez ces réalisateurs leur théâtralité qui n'est jamais distanciation ironique mais manière d'aborder le réel autrement que par le naturalisme ; inventer une forme, se déprendre des impératifs réalistes de la reconstitution, assumer la part de littérature dans le cinéma, articuler parole et sensualité des corps. Et contredire ainsi les clichés du film d'époque en mettant, comme je l'ai dit, la reconstitution à distance respectueuse de la mise en scène.
Et tenter de répondre ainsi, modestement mais sincèrement, à une des plus belles interrogations qui soient, éternelle, intemporelle : *Que vais-je faire de ma jeunesse alors que le vent souffle sur le monde ancien ?*





CEUX QUI **REGARDENT**

JEAN-LOUIS GONNET & PHILIPPE FERNANDEZ
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Ce film, bien qu'il semble au premier abord en prendre le chemin, ne raconte pas un fait historique précis. C'est un conte. Un conte philosophique qui convoque d'un même trait aspirations spirituelles, aspirations sociétales, et aspirations sensuelles, soit quelques-uns des principaux fondements du vivre-ensemble.
Et c'est avec une sereine économie de moyens qu'il assume cette ambition et réussit, grâce à un travail de casting, de cadres et de lumières particulièrement précis, à atteindre son but, c'est-à-dire à graver en nous des images durablement lumineuses, «de foi et d'espérance», oserait-on dire si on ne devait hésiter à employer un vocabulaire à ce point connoté et suranné – mais que le réalisateur ne renierait peut-être pas, lui qui place l'utopie au centre de ses préoccupations et choisit un jeune moine au verbe aisé comme porte-parole. C'est ce dernier, confronté à l'Histoire (plus précisément la révolution de 1789), qui va se transformer au fil des événements, son parcours interrogeant les engagements mis à l'épreuve du réel et des évidences du désir.
On n'est pas sans penser à Pasolini, comme inspirateur d'un cinéma humaniste à la fois intemporel et contemporain, distancié et direct, sophistiqué et épuré, spirituel autant que charnel.

« Ce film dans sa forme épurée, sa simplicité picturale et sa fraîcheur lyrique nous offre une représentation réjouissante des révolutions d'aujourd'hui, même s'il se passe au 18ème siècle, et sans éluder les horreurs de la guerre convoque la beauté possible d'un monde nouveau. »

AGNÈS DE GRAAFF - SPECTATRICE

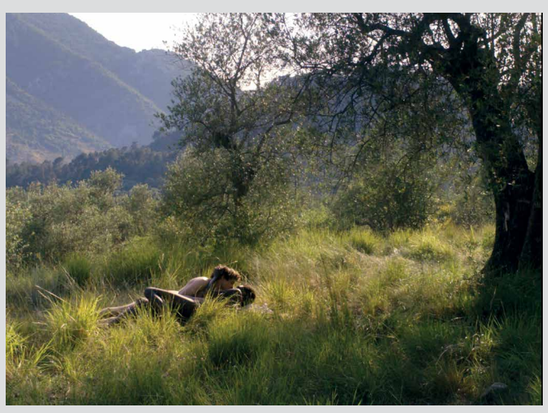
CELUI QUI **MONTRE**

GUILLAUME BACHY
LE PALAIS, CRÉTEIL

Découvrir un premier long-métrage, c'est toujours une excitation, un pas vers l'inconnu, la possibilité d'une belle découverte. De celles qui restent en mémoire et qui nous questionnent longuement après que la lumière se soit rallumée et que le temps soit passé. C'est le cas avec *Un Violent désir de bonheur*.
Si *Un Violent désir de bonheur* est un film d'époque, il ne faut pas chercher son intérêt dans de grandes parades en uniformes et des reconstitutions en effets spéciaux numériques. Car le travail de recomposition est ailleurs : dans le hors-champ (magie du cinéma qui permet aux spectateurs un imaginaire infini !), dans le choix des décors, des paysages et des comédiens.
Dès le début du film priment la qualité d'écriture du scénario et l'attention portée aux dialogues. Clément Schneider aime les acteurs, il les filme avec justesse et l'on sent toute l'admiration qu'il a pour eux. En cela, son travail s'assimile à celui de Robert Bresson et d'Eric Rohmer – pour le ton des acteurs justement, mais aussi pour ces plans fixes travaillés comme des tableaux et cette écriture cinématographique très littéraire.
Mais si la filiation est vraie, Clément Schneider y ajoute une distance représentée par exemple par les choix musicaux décalés du temps présent dans le film – du rock des années 70 – qui porteront le récit des aventures de Gabriel.
Gabriel est un personnage révolutionnaire à sa manière, qui change de costume pour se découvrir. D'abord moine, sûrement plus par nécessité que par foi ; puis soldat révolutionnaire afin de sauver les arbres du monastère qu'il aime tant, et finalement dénudé pour la découverte de l'amour avec Marianne.
Et cette jeune femme noire, si silencieuse dans ce film si écrit, est un des personnages marquants du film. C'est elle qui va déclencher la vraie révolution chez Gabriel, la révolution du désir et de l'amour.
Merci à Clément Schneider d'aimer autant le cinéma et de savoir si bien partager cette passion.

INVITATIONS AU **SPECTATEUR**

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Un film historique sans images d'Epinal

Événement maintes et maintes fois utilisé comme socle fictionnel, la Révolution française draine avec elle une iconographie parfaitement identifiée, presque stéréotypée (la guillotine, Paris, Marie-Antoinette, les sans-culottes etc.). Convaincu que le cinéma doit régulièrement revisiter l'Histoire et la raconter différemment, Clément Schneider choisit dès l'écriture du scénario de ne pas utiliser cette imagerie et convoque d'autres imaginaires.
L'utilisation de musiques anachroniques qui évoquent immédiatement la frénésie révolutionnaire des *seventies*, la théâtralité des gestes et l'écriture littéraire des dialogues sont autant de signes qui excluent immédiatement toute tentation pour le spectateur de croire à une représentation réaliste du passé. Chaque spectateur va donc pouvoir mettre son imaginaire au travail face à une fiction dont l'hétérogénéité formelle accentue le caractère intemporel : plus qu'un film sur la Révolution française, il embrasse les luttes sociales dans leur universalité, créant des ponts entre les époques et s'avançant comme un film d'Histoire au présent.

L'Histoire à l'échelle des hommes

La Révolution s'incarne ici dans l'individu et non pas dans la masse. Il s'agit de fuir l'épicentre événementiel et les grandes lignes du « roman national » pour observer ce qui se passe à la périphérie de l'Histoire, dans ses retranchements à l'échelle des hommes et du temps long. En cela, Clément Schneider travaille le hors-champ : mettre dans l'ombre les péripéties parisiennes pour saisir le bouleversement révolutionnaire à l'autre bout du territoire et par le prisme intimiste. Ainsi, le format 1.33 choisi (celui des débuts du cinéma, plus carré que le format habituel) retranscrit cette volonté de ne pas céder au spectaculaire, de s'en tenir à un film humble et proche des individus. Filmer ainsi un tel bouleversement politique par la marge permet au réalisateur de remettre le sensible au centre de son travail : enregistrer les hésitations et les doutes des personnages, rendre plus complexes les antagonismes traditionnels (prêtres et soldats, religieux et profane, hommes libres et esclaves, ascétisme et sensualité etc.), jouer avec les espaces et leurs significations allégoriques (le monastère comme lieu d'une possible utopie). C'est également à cet « imaginaire au pouvoir » que nous invite Marianne, jeune femme noire mutique à l'histoire mystérieuse - est-elle esclave affranchie ? Le film choisit de ne pas répondre à tout prix – dont la prise de parole finale incarne peut-être le mieux l'idée-même de révolution : celle de la mise en mouvement des corps et des âmes.

acid
ASSOCIATION DU **CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION**

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 26 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**